

L'ÂNE MERVEILLEUX

(II, f. 375-380)

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

(Édition établie par M.L. Tenèze - Coll. le langage des contes - Gallimard)

Une fois il y avait une dame que sa maison *il* est tout proche d'un bois. Cette dame s'appelle Madame Fraire. Vint à passer un pauvre à sa porte :

- Ah, Madame, donnez-moi quelque chose, que j'ai bien faim.

- Je n'ai rien pour vous donner, mon ami. Je n'ai rien pour vous donner, mais je m'en vas vous donner une petite garde-robe (coffre, commode), il vous la faut porter au milieu du bois (cette maison de la dame n'était pas dans le bois, mais au-dessous du bois, d'au ras le bois) et quand vous serez dedans le bois, vous reposerez votre garde-robe au-dessous d'un arbre et vous direz comme ça :
Garde-robe, ouvre-toi.

Le pauvre, quand il eut reposé sa garde-robe au-dessous de l'arbre, dit comme ça:

- Garde-robe, ouvre-toi.

La garde-robe s'ouvrit toute seule. Il y avait toute bonne chère dedans ; de bons fricots, du pain, du vin de toute sorte étaient dedans. Cet homme se mit à boire et à manger. Quand il eut assez bu et mangé :

- Garde-robe, ferme-toi.

La garde-robe se ferma. Il était proche de la nuit, au tombeau de la [376] nuit. Cet homme a pris sa garde-robe, l'a mise sur ses épaules, et dit dans soi-même:

Où irai-je coucher cette nuit ? A sorti du bois et il a vu une maison, une grosse auberge pour aller coucher.

- Bonsoir, bonsoir, je vois que la nuit vient, vous me laisserez coucher pour aujourd'hui et en même temps de laisser reposer ma garde-robe. Laissez-moi mettre ma garde-robe dans un coin de votre maison, je m'en vas aller coucher et vous direz pas à ma garde-robe de s'ouvrir.

- Non, non, dit l'aubergiste, nous ne dirons pas à votre garde-robe de s'ouvrir.

- Vous ferez bien, dit cet homme. Allons, je veux m'en aller coucher.

Quand il se fut bien endormi, le monde de cette maison dit : mais que peut-il y avoir dans sa garde-robe qu'il nous a dit de rien dire à sa garde-robe, de ne pas lui dire de s'ouvrir. Quand il se fut endormi (on faisait des noces dans cette auberge ce jour), on voulut savoir ce qu'il y avait dans cette garde-robe.

L'hôtesse, le maître de la maison s'approcha de la garde-robe et lui dit comme ça:

- Garde-robe, ouvre-toi!

Et la garde-robe s'ouvrit : et on y vit toute sorte de chère et du fricot, des lièvres, des lapins, et du pain et du vin, on ne pourrait pas dire tout ce qu'on y vit. [377]

Et le maître de la maison dit :

- Oh comme cela va bien. Nous le mangerons pour notre noce, nous n'avons rien de prêt. Que ça va bien !

Ils mangèrent ce qu'il y avait dedans et y mirent de leurs avivres à eux, mais bien moins bons que ceux qu'ils avaient tirés de l'armoire. Le pauvre se leva et dit :

- Donnez-moi ma garde-robe, je veux m'en aller.

Il tourna entrer dans le bois, dans le même endroit que la garde-robe s'était ouverte la première fois, et quand il l'eut mise là, il lui dit :

- Garde-robe ouvre-toi, que j'ai faim, je veux manger. (Cet homme ignorait qu'elle eut été ouverte à l'auberge.) La garde-robe ne voulut pas s'ouvrir. Il ne put l'ouvrir lui-même. Cet homme tourna vers la dame qui lui avait donné cette garde-robe. Quand il fut tourné vers la maison, il dit comme ça :

- Bonjour, Madame Fraire.

- Bonjour, mon ami.

- Je suis allé coucher dans une auberge, j'ai dit au monde de cette maison qu'il ne fallait pas dire à ma garde-robe : Garde-robe, ouvre-toi.

- Et tu l'as dit ?

- Oui, Madame.

- Fallait rien dire. Tu vois bien que le monde sont curieux.

- Oh ma foi non, Madame, je croyais pas qu'on l'ouvrît.

- Eh bien une autre fois tu le sauras. Tiens, je te donne un bâton, et te faut aller dans le bois où est ta garde-robe.

Cet homme a pris ce bâton. La dame lui dit :

- Quand tu seras vers la garde-robe, te faut bien [378] frapper toi-même à coups de bâton. Cela te donnera d'*aime* (de finesse d'esprit) pour ne pas dire tes affaires devant le monde.

Et quand il se fut bien frappé à coups de bâton, qu'il se fut bien fait mal, tourne vers la dame en lui disant :

- Madame, je me suis bien frappé à coups de bâton, ma garde-robe n'a pas voulu s'ouvrir.

- Va-t'en, va-t'en prendre ta garde-robe, porte-la à la maison de ta femme.

(Cet homme avait trois enfants.) S'en tourna dans le bois, prit sa garde-robe sur son épaule et s'en alla vers sa maison en disant :

- Ma femme, je te porte ici une garde-robe, il y avait bien des avivres dedans que m'a donnés Madame Fraire, mais à présent je peux pas l'ouvrir, Madame Fraire il m'a donné un bâton pour me bien battre dans le bois. Voyez, ma femme, comme je me suis battu.

Le sang coulait tout le long de son bras.

- Il faut tourner vers la dame, lui demander qu'elle te donne quelque chose pour manger. Moi et mes enfants nous crevons de faim. Que veux-tu que je fasse de cette garde-robe, qu'il y a rien dedans, dit la femme.

L'homme se prend, tourne vers la dame :

- Bonjour, Madame Fraire.

- Bonjour. Toujours tu es [379] par là pour me venir voir.

- Oh oui, Madame, que mes enfants et ma femme meurent de faim.

Cette dame lui donne un sac et lui donne un petit âne et lui dit:

- Mène ce cheval dans le bois, et quand tu seras dans le bois, dis : Petit cheval, ouvre-toi. Et quand tu lui diras de s'ouvrir, tu mettras le sac dessous la queue de l'âne et je crois que tu ne retourneras pas ici dans la maison parce que ta fortune sera faite.

L'homme mena son âne dans le bois, et quand il fut dans le bois, son sac tout prêt à recevoir ce que ferait l'âne, il dit:

- Ouvre-toi !

Le cheval écarta les jambes et se mit à chier, à chier des louis d'or qui tombaient dans le sac. Quand le sac fut tout plein, l'homme le lia avec une attache et le mit sur l'âne et s'en alla tout chantant vers la femme.

Quand la femme l'a vu venir, bien contente:

- Mais que tu as fait? lui dit-elle.

- Oh ma femme, notre fortune *il* est faite.

- C'est des pommes de terre que tu as dans ton sac.

- Non, ce n'est pas des pommes de terre, c'est des louis, ma pauvre femme. [380]

La dame m'a donné ce petit âne, elle m'a dit de le mener dans le bois et de lui dire: ouvre-toi. Elle m'a donné ce sac. J'ai fait comme elle m'a dit, et vois, c'est rien que de louis, un plein sac de louis d'or.

- Et l'âne, elle t'a dit de le garder?

- Oui, elle m'a dit de garder l'âne pour mes campagnes.

- Oh alors ta fortune est faite.

- Ma fortune est faite. Aujourd'hui nous ferons bien vivre tous nos enfants, bien les élever, et nous risquons rien.

- Ah que tu as bien fait, dit la femme, d'aller demander à cette dame. Mon Dieu, mon mari, que tu as trop bien fait.

Et comme il avait dit, sa fortune fut faite.